

## L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

(Suite.)

---

25. *Khepra* symbolise l'existence, le *devenir*, c'est-à-dire l'apparition à la vie, et même la réincarnation.

26. *Khons*, c'est l'Harpocrate thébain, le troisième membre de la triade thébaine: Ammon, Maut, Khons, nous l'avons vu ci-dessus.

Khons-Thoth joue un rôle lunaire. Il était vénéré sous les noms suivants : *Khons en Thébaïde, bon protecteur; Khons conseiller de la Thébaïde, qui chasse les mauvais esprits, etc.*

27. *Ma*, déesse fille du Soleil, qui personnifie le vrai et le juste; aussi son nom s'écrit en égyptien avec le terme coudée. C'est *Ma* qui introduit le mort dans la salle où Osiris rend son jugement. On représente cette déesse accroupie, le corps enveloppé dans une robe collante et la tête surmontée du disque solaire ou de l'hiéroglyphe formé par la fronde du palmier, qui est homophone de *ma* (coudée).

28. *Maut*, épouse du dieu Ammon, dont le nom signifie mère. — « Maut, nous dit M. de Rougé (1), est ordinairement coiffée du *pschent* ou double diadème; quelquefois un vautour, symbole de la maternité,

---

(1) *Notice sommaire des monuments égyptiens* exposés dans les galeries du musée du Louvre. Br. in-8, Paris, 1855.

montre sa tête sur le front de la déesse ; les ailes forment sa coiffure. Elle est vêtue d'une longue robe étroite et tient dans sa main le signe *vie*. Les principaux titres de Maut sont ceux de « dame du ciel, régente de tous les dieux ».

29. *Mentou* ou *Mout*, dieu solaire adoré à Hermonthis ; c'est le dieu de la guerre, aussi le représente-t-on tenant en main le glaive royal nommé *Khopesh*.

30. *Mer-Sker*, déesse, forme d'Athor, dont le nom signifie : *celle qui aime le silence*.

31. *Nebou-out*, déesse qui ne paraît être qu'une des formes d'Isis ; elle était principalement adorée à Esneh.

32. *Néphthys*, sœur d'Isis, épouse de Set, qui aida sa sœur dans ses incantations pour ressusciter Osiris ; aussi a-t-elle un rôle funéraire et la surnomme-t-on, comme Isis, la *pleureuse*, la *couveuse*.

33. *Noun*, *knoun*, une des formes d'Ammon.

34. *Mout*, déesse qui personnifie l'espace céleste, plus particulièrement la *voûte céleste* ; aussi la représente-t-on le corps replié sur les reins, touchant la terre de ses pieds et de ses mains.

35. *Osiris*, dieu du bien, le frère et l'époux d'Isis, le divin symbole de toute mort (tout défunt était assimilé à Osiris) ; il est le roi de la divine région inférieure.

36. *Pacht* ou *Sekhet*, déesse paraissant symboliser l'ardeur dévorante du soleil et, comme telle, chargée du châtement des âmes de l'amenti. Bast, Menhit Oudj sont des formes de Sekhet.

37. *Quebou Qeb*. Ce dieu paraît avoir les mêmes

attributions que le Chronos (le temps) des Grecs.

38. *Seb*, personnification de la terre ; on la représente souvent couchée à terre, les membres couverts de feuillages, tandis que le corps de Mout, la déesse de la voûte du ciel, se courbe au-dessus de Seb.

39. *Sebek*, dieu solaire d'origine très ancienne, qu'on assimilait souvent à Horus et qui était dès lors adoré comme tel à Ombos.

40. *Selk*, une des formes d'Isis, préposée à la protection des entrailles renfermées dans les canopes ; on la figure généralement avec un scorpion sur le front.

41. *Set*, dieu du mal, le typhon des Grecs et dont le rôle mythique est des plus obscurs.

42. *Shou*, fils de Ra, un des noms du soleil levant, déification de la lumière du disque solaire. Les représentations de ce dieu nous le montrent soulevant la voûte du ciel et la tête surmontée du signe *Peh*, qui signifie *force*, ou bien encore de la plume d'autruche hiéroglyphique de son nom. Ce dieu est représenté agenouillé et les bras en l'air ; quelquefois on le voit représenté avec la déesse *Tewnout* : on les désigne dès lors sous le nom de *Couple des lions*.

43. *Soupti* ou *Sept-Hor*, une des formes d'Horus adorée sous l'emblème de l'épervier momifié ; il porte alors le titre de *Seigneur de l'Orient*.

44. *Tanen*, une des formes de Ptah, et même d'Athor ; du reste, les noms et rôles de cette déesse sont des plus obscurs. Nous nous demandons même si les égyptologues n'auraient pas pris à tort ce nom de *Tanen*, qui est une région souvent mentionnée dans les textes religieux, pour le nom d'une déesse.

45. *Tewnout*, déesse dite *fille du Soleil*: on la représente avec une tête de lionne, surmontée du disque solaire.

46. *Thouëris*. Quelques archéologues considèrent cette déesse comme la compagne de Set ; d'autres l'identifient à *Apet*, la déesse nourrice, surnommée *la bonne nourrice* ; on la dénomme également *Ta-ouer*, c'est-à-dire *la Grande*. *Thouëris*, épouse de Set après la défaite de celui-ci, fut sauvée des poursuites d'un serpent par Aroëris, qui l'épousa, dit-on. En somme, c'est un mythe obscur.

Nous bornerons ici la nomenclature des personnages mythiques de l'Égypte ; ce que nous en avons dit suffira pour l'intelligence complète de ce que nous allons étudier dans la suite de notre travail. Nous passerons donc aux animaux sacrés, qui termineront le présent chapitre.

#### IV. — Animaux sacrés.

Les Égyptiens éprouvaient pour Dieu un si profond respect que non seulement ils ne l'adoraient, comme nous venons de le voir, que par l'intermédiaire de divinités secondaires symbolisant le *Dieu unique*, mais encore ils n'imploraient ces divinités même que par l'intermédiaire des animaux sacrés ; ceux-ci seuls recevaient les adorations directes.

Les prêtres ne furent pas sans doute étrangers à cette substitution, parce qu'ils savaient fort bien que le peuple a toujours mieux compris un culte morphique. Cependant le peuple égyptien savait fort

bien que, quand il se prosternait devant une lionne, un cynocéphale, un cheval, un bélier, une chatte ou devant d'autres animaux, ce peuple savait fort bien qu'il adorait en réalité Sekhet, Thoth, Anubis, Noum, Bast, etc., c'est-à-dire encore des représentations de la divinité du *Dieu Unique*.

Il est résulté de cet état de choses que peut-être le peuple a pu se livrer à des pratiques superstitieuses à l'égard des animaux sacrés, pratiques qui furent sans doute largement exploitées par la caste sacerdotale; mais jamais les classes instruites, les classes élevées n'ont adoré les animaux, pas plus qu'elles ont jamais pu supposer qu'un jour, après leur mort, leur âme pourrait transmigrer dans le corps d'un animal. Les prêtres égyptiens, dans un but facile à comprendre, pouvaient bien laisser supposer au peuple que l'homme ayant mal agi pendant sa vie pourrait, après sa mort, habiter le corps d'un animal quelconque; mais cela ne prouve rien en faveur de cette croyance, et certainement le prêtre pouvait le dire, mais n'y croyait pas.

Par l'étude approfondie que nous avons faite de la religion égyptienne, nous pouvons affirmer qu'on ne peut admettre un seul instant que ce peuple, dont les anciens sont unanimes à louer, à vanter même la haute sagesse, ait jamais pu adorer des animaux; c'est une fable qui n'a pas le sens commun.

Ainsi les Grecs, qui dans l'antiquité représentent la civilisation avancée, ces Grecs s'efforçaient d'imiter, de copier les Egyptiens; ils s'ingéniaient surtout à comprendre leur philosophie. Ajoutons qu'ils n'y

sont jamais parvenus, parce qu'il leur manquait une clé, celle de l'*Initiation*.

Quelques Grecs croyaient la posséder, en partie du moins: ils se trompaient, ils avaient tout au plus reçu la gnose de la petite initiation; c'est-à-dire qu'ils connaissaient peu, fort peu de la science occulte des Egyptiens.

Platon était un de ces *petits initiés*, et, malgré le peu de connaissances qu'il possédait au sujet des mystères, il avait une si haute opinion de la sagesse égyptienne et de son antique origine, que, dans son *Timée*, il prête ces paroles au vieux prêtre de Saïs: « O Grecs, vous n'êtes que des enfants; parmi vous, il n'est point de vieillards, car vous êtes nés nouvellement à la vie intellectuelle et ne possédez aucune des sciences grisonnantes. »

Que faut-il entendre par sciences grisonnantes, si ce n'est les anciennes sciences, les sciences occultes?

Un archéologue moderne très versé dans les choses de l'antiquité exprime dans un fort beau livre (1) une pensée qui mérite de fixer l'attention: « On connaît, dit M. Bunsen, l'attrait que l'étude de la sagesse et des antiquités des Egyptiens exerçait sur les plus grands esprits des anciens Grecs, et comment, depuis Hérodote, ils cherchèrent toujours à pénétrer sous les formes bizarres des dieux et le culte des animaux, jusqu'à ces fêtes et ces cérémonies dans lesquelles un sens plus profond et plus intime se révélait à leur esprit. De l'Egypte leur venait déjà le sphinx, dont la

---

(1) *La Place de l'Egypte dans l'histoire*. Vol. I, p. 92.

figure humaine expressive et méditative les poussait à analyser le mystère de la vie. »

Ces deux citations, celle de Platon et celle de Bunsen, montrent bien l'estime que les Grecs professaient pour la sagesse égyptienne et peuvent également témoigner que jamais, au grand jamais, l'Égypte n'a pu adorer des animaux ou des fétiches quelconques.

Nous pensons que, si les artistes égyptiens ont affublé leurs divinités de têtes d'animaux consacrés, c'était pour différencier d'une manière indubitable, sans aucune hésitation possible, les très nombreux représentants du Dieu unique. Ces têtes d'animaux, de même que la diversité des coiffures, ne sont autre chose que des symboles qui facilitent l'écriture des hiéroglyphes.

Dans une statue grandeur naturelle, l'artiste peut exprimer sur la figure de son personnage la bonté, la douceur, la méchanceté ou la violence ; mais dans un tout petit signe hiéroglyphique, l'artiste et l'écrivain ne pouvaient caractériser leur personnage que par un signe conventionnel : de là, les personnages humains à têtes d'animaux. Nous sommes très surpris qu'aucun égyptologue n'ait jamais dit jusqu'ici ce que nous venons d'écrire.

Passons en revue quelques animaux sacrés et le caractère divin qu'ils symbolisent.

La LIONNE symbolise *Sekhet* ; le CHACAL, *Anubis* ; l'HIPPOPOTAME, *Taou-er* ; le CHAT et la CHATTE, *Bast* ; le TAUREAU, *Apis* ; la vache, Isis et Athor ; le BENNOU (vanneau), *Osiris* ; le SCORPION, *Selk* ; le SCARABÉE, *Kephra*. L'URÆUS (aspic, hajé) était à la fois un symbole

divin et royal; le VAUTOUR était l'emblème de *Maut* et de la maternité.

Le CYNOCÉPHALE, sorte de singe, était consacré à *Thoth-lunus*, parce que cet animal, nourri dans les temples, avait les yeux voilés pendant la conjonction du soleil et de la lune. On voit le cynocéphale accroupi sur le fléau de la balance pendant le jugement ou la pesée de l'âme; il paraît également symboliser l'équilibre. Le cynocéphale était aussi consacré à l'adoration du soleil levant. *Thoth* était encore représenté par l'IBIS, parce que cet oiseau marche avec mesure et gravité et que son pas était un étalon métrique.

Le BÉLIER symbolisait Ammon-Ra, le grand dieu de l'Égypte, parce que sa principale force réside dans sa tête et parce qu'il marche en avant du troupeau et le conduit, enfin parce qu'il représente l'ardeur génératrice.

L'ÉPERVIER, l'oiseau d'Horus, symbolise la renaissance de la Divinité sous la forme du soleil levant: c'est pour cela que Ra est représenté avec une tête d'épervier coiffée du disque. Les Pharaons étant des Horus, leur bannière est surmontée de l'épervier; quand cet oiseau porte une tête humaine, il est l'hiéroglyphe de l'âme. Il symbolise le soleil, parce qu'il peut, comme l'aigle, fixer son regard sur cet astre.

Le PHÉNIX symbolisait l'*astrologie*, la science sacrée. Voici ce que nous dit Hérodote (1), au sujet de cet oiseau merveilleux: « Il existe un autre oiseau sacré, mais dont je n'ai vu que la peinture; on le

---

(1) I, 11, 73.



nomme Phénix. Il ne paraît que fort rarement en Egypte : tous les cent cinq ans, suivant le dire des habitants d'Héliopolis, et on ne le voit que lorsque son père vient à mourir. Si la peinture que j'ai vue est fidèle, voici comment il serait : ses plumes seraient rouge et or, sa taille et sa forme approchent de celles de l'aigle. Du reste, on raconte de lui des choses qui me paraissent tout à fait incroyables. On dit que cet oiseau, partant de l'Arabie, transporte le corps de son père enduit de myrrhe, dans le temple du soleil pour l'y enterrer, etc., etc.» Car Hérodote poursuit son récit et nous raconte en effet des choses *incroyables*, pour nous servir de son expression. Il n'est pas hors de propos de dire ici, une fois pour toutes, que tout ce que nous rapporte Hérodote sur les Egyptiens est empreint d'une grande exagération. Nous supposons même que les prêtres de l'Egypte se sont moqués de l'historien et lui ont fourni à dessein de nombreux renseignements, tout à fait erronés. Nous en donnerons ici une nouvelle preuve en mentionnant ce que nous apprend l'écrivain grec sur les *serpents ailés* (I, II, 74) : « Du côté de l'Arabie, en face de la ville de Buto, est un lieu où je me suis rendu moi-même pour prendre des renseignements sur les serpents ailés. Lorsque j'y fus arrivé, on me fit voir une quantité d'os et d'arêtes de serpents si considérable qu'il est impossible d'en donner une idée ; elle formait des amas, les uns plus ou moins grands, les autres très petits, mais le nombre en était immense. Le lieu où ces débris étaient répandus se trouve au débouché d'un défilé étroit des montagnes, dans une vaste plaine conti-

guë aux champs de l'Égypte. L'on assure qu'au commencement du printemps, un grand nombre de ces serpents ailés volent de l'Arabie sur l'Égypte; mais que les Ibis allant au devant d'eux, à la sortie du défilé, ne les laissent pas passer et les détruisent complètement. Les Arabes prétendent que c'est en reconnaissance de ce service que les Égyptiens ont l'Ibis en si grand honneur, et les Égyptiens conviennent avec eux que c'est là réellement le motif de leur vénération pour cet oiseau. » Il est probable que c'était un dépôt de restes de serpents employé comme engrais; en tout cas, il est fâcheux qu'Hérodote ne nous apprenne rien au sujet des ailes de ces fameux serpents.

En dehors des animaux sacrés, les Égyptiens utilisaient les figures d'animaux pour symboliser les vices: ainsi le bouc était l'emblème de la luxure, le crocodile de la voracité, la tortue de la paresse, etc., etc.

De ce symbolisme animal naquit la vénération que les Égyptiens avaient pour les animaux en général; et quand ceux-ci avaient longtemps figuré dans les temples ou sur l'autel même, où ils avaient reçu l'adoration au lieu et place de la divinité qu'ils représentaient, quand ces animaux venaient à mourir, on les embaumait et leurs momies étaient placées par reconnaissance dans des sanctuaires vénérés, dans des chambres sépulcrales construites exprès pour les recevoir.

J. MARCUS DE VÈZE.

*(A suivre.)*

